

te Croix et à celui de saint Maurice. D'autre part, trois étapes sont accomplies séparément: les deux premières de la progression ascendante vers l'Est:

- 1) ad s. Resurrectionem — ad s. Ascensionem
- 2) ad s. Johannem — ad s. Martinum

puis le premier mouvement descendant qui fait passer les deux processions séparées par les autels de saint Etienne et de saint Laurent.

Les oratoires *imagines* ne sont rien d'autre que les héritiers des „stations” de jadis; au lieu d'aller d'une église à l'autre, comme on le faisait encore cinquante plus tôt dans un groupe cathédral comme celui de Metz par exemple (constitué au demeurant de sept églises!) <sup>14</sup>, on progressait à Centula d'une image à l'autre, d'un autel à l'autre, dans une église abbatiale pourtant pas encore aussi unifiée que celle qui figurera, à peine une génération plus tard, vers 820, sur le Plan de Saint-Gall (fig. 4).

Le plus bel exemple d'une procession hautement symbolique est donné par la grande procession septiforme qui se déroule dans la Centula carolingienne le Dimanche de Pâques <sup>15</sup>.

Ce jour-là, stipule l'*Institutio* d'Angilbert, comme le jour de la Nativité, toute la liturgie doit se dérouler dans l'antéglise occidentale, à l'exclusion du reste de l'abbatiale. Après la messe, à laquelle assistaient en commun moines, hommes et femmes du bourg de Saint-Riquier, ainsi que les enfants de la *schola* dans les tribunes les plus hautes (*ambulatoria*), tout le monde descend dans l'atrium. On y retrouve les délégations de sept communes voisines venues avec leurs croix à Saint-Riquier, à la manière des *Cruces VII*, enseignes des sept régions diaconales de Rome <sup>16</sup> — aussi à la manière des sept églises d'Asie Mineure de la vision apocalyptique de saint Jean.

Ces délégations, précise le texte, devaient se tenir dans l'atrium, face à l'entrée de la porte Saint-Michel, les hommes attendant au Nord et les femmes au Sud. La procession s'ébranle alors dans l'ordre suivant; en tête, trois bénitiers remplis d'eau bénite, puis trois encensoirs garnis d'encens, ensuite viennent sept croix, parmi elles, au milieu, la croix du Sauveur; ensuite six châsses qui entourent la septième, la *capsa major*. Suit ensuite sept diacres, sept sousdiacres, sept acolytes, sept exorcistes, sept lecteurs, sept portiers, et, sept par sept, le reste des moines et les

<sup>14</sup> Cf. C. Heitz, *Le groupe cathédral de Metz au temps de saint Chrodegang*, Actes du Colloque Saint-Chrodegang, tenu à Metz en Mai 1966, Metz 1967, p. 123 - 132.

<sup>15</sup> Cf. Lot, *Hariulf*, op. cit., p. 299 - 301.

<sup>16</sup> Cf. les „Cruces VII” de l'ordo romanus XV, qui font leur réapparition dans deux ordines de la collection de Saint-Amand. M. Andrieu, *Les Ordines romani du Haut Moyen Age*, t. III, Louvain 1951, p. 70 - 71.